Nouveaux Carabiques neotropicaux

par

J. Mateu

Lab. d'Evolution Paris

Parmi les materiaux reçus en comunication du Musée G. Frey de Tutzing (Allemagne fédérale) et de la Faculté des Sciences de Montevideo (Uruguay), figurent quelques espèces inédites que nous allons décrire dans le présent article. Mais auparavant, nous devons remercier bien vivement MM. le Dr. G. Frey de Tutzing et le Prof. C. Carbonell de Montevideo pour le matériel qu'ils ont bien voulu nous soumettre à l'étude. Nous sommes aussi recconnaissants à MM., le Prof. S. L. Straneo de Milan et à J. Nègre de Paris, pour leur gentillèsse en nous envoyant quelques spécimen, très intéressants, de la faune neotropicale.

Ce matériel provient:

1°. – Des chasses du Prof. Carbonell au Pérou, d'où il a rapporté une nouvelle espèce de *Calophaena* (Carabique Colliurini).

2°. – Le Dr. Frey a récolté dans les montagnes du Venezuela un remarquable Lebien, genre et espèce inconnus.

3°. – Le même Dr. Frey nous a soumis un important lot de Carabiques brasiliens et d'autres, dans lequel nous avons trouvé un nouveau representant du genre *Negrea* Mateu décrit récemment (1968) par nous mêmes et qui constitue la deuxième espèce du genre: génotype, *N. scutellaris* (Dejean).

Il y a quelques mois, S. L. Straneo nous avait envoyé quelques exemplaires non determinés du Musée Frey. Parmi ceux-ci, l'espèce et le genre nouveau du Venezuela récoltés par G. Frey, genre dont nous avions vu un exemplaire en très mauvais état de conservation de la collection Nègre. Ayant demandé à Tutzing s'il existaient d'autres échantillons dans les collections du Musée, nous fûmes comblés en recevant une série de cet intéressant Lebien.

Colaphaena peruana n. sp. (Fig. 1)

Long. 6–6,5 mm. Ailé. Insecte testacé de même que les pièces de la bouche, les palpes et les pattes, les antennes sont plus foncées à partir du 5e

article. Les élytres sont ornés de deux larges bandes transversales noires: une post-humérale qui part des épaules, mais elle est isolée des bords par une étroite bordure testacée qui contourne les humerus et la région scutéllaire jusqu'au deuxième intervalle, l'intervalle juxta-sutural est aussi testacé. Dans son bord supérieur la bande basal est arquée, le bord inférieur, subdroit, est plus ou moins denté. La bande apicale se situe sur le tiers de la longueur des élytres, elle est aussi transversale, vaguement élliptique, un peu oblique et s'étend depuis le 8e intervalle jusqu'à la suture. Les deux bords, supérieur et inférieur, sont plus ou moins dentés.

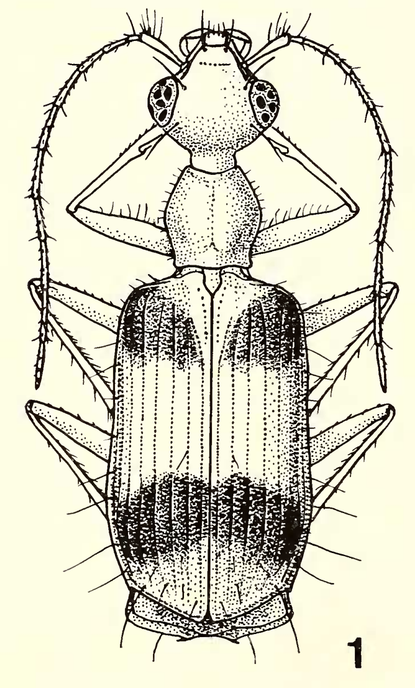


Fig. 1. *Colaphaena peruana* n. sp.

La tête est assez convexe, large, à yeux très saillants et très gros. Les tempes sont longues et convexes, bien retrécies en arrière en ligne oblique jusqu'au cou, étroit et pédonculé. Les téguments sont brillants et presque lisses avec, tout au plus, quelques faibles rides transversales sur le front et quelques autres, parallèles, entre les yeux. Antennes longues et fines dépassant en arrière la moitié de la longueur des élytres.

Pronotum plus étroit que la tête, peu convexe, aussi long que large, parfois un supçon plus long que large, sa largeur maximale sur la moitié de sa longueur. Gouttière marginale très étroite, pourvue latéralement, tout au long d'une série de courtes soies dorées et espacées. Les côtés se rétrécissent fortement en avant jusqu'au bord antérieur, celui-ci étant échancré les angles

antérieurs paraissent avancés. La moitié postérieure du pronotum se rétrécie de même vers la base, mais moins fortement; de plus, la sinuosité latérale est bien marquée par devant les angles postérieurs qui sont saillants. Base bisinuée. Fosettes basales absentes. Sillon médian bien visible, assez large mais peu profond. La surface est presque lisse, seulement avec quelques très fines rides transversales assez effacées.

Elytres convexes, allongés et subparallèles. Epaules arrondies. Rebord basal incomplêt atteignant seulement l'origine de la 3e strie. Apex obliquement tronqué, l'angle externe brièvement denté. Gouttière marginale des élytres étroite. Stries peu ponctuées, effacées vers l'apex. Intervalles plans et lisses, les intervalles pairs faiblement plus larges que les autres. Quelques petites soies sont visibles sur les intervalles 3, 5, 7 et 8, ainsi que sur la partie apicale où, d'ailleurs, ces soies sont plus longues. Série ombiliquée simple, non agregée. Des soies latérales sur le pourtour des élytres, plus longues postérieurement.

Microsculpture de la tête et pronotum nulle en dehors des quelques petites rides déjà citées; sur les élytres la microsculpture est fine mais bien marquée, les mailles du reseau sont petites, très légèrement transverses.

En dessous l'insecte est testacé et pubescent.

Dernier esternite du ♂ subéchancré au milieu avec une soie de chaque côté de l'échancrure. Chez la ♀ le dernier sternite est tronqué avec deux soies de chaque côté de la ligne médiane.

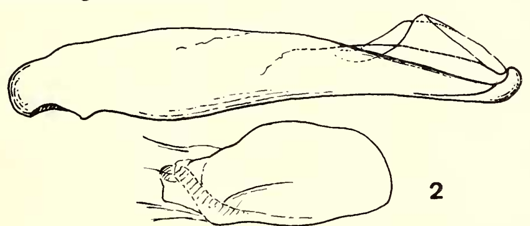


Fig. 2. Edéage de *Colaphaena peruana* n. sp.

Edéage frêlement chitinisé, mince et droit. L'apex est large et obtus à pointe redressée et dilatée. L'orifice du sac interne occupe toute la longueur du lobe médian. Ce dernier grossit progressivement vers le bulbe basal, lequel est gros et obtus. Style droit en forme de large palette arrondie en avant; le style gauche est petit et en forme d'olive (Fig. 2).

REMARQUES: Cette espèce est à placer près des *C. buckleyi* Liebke de l'Equateur et de *C. dupuisi* Liebke du Pérou. Elle diffère du premier par la forme de la tête très différente, par son pronotum convexe, non cordiforme

dont les marges sont fortement rétrécis vers les angles antérieurs et nullement explanées; par les taches noires des élytres de forme tout autre dont l'antérieure n'atteigne pas la suture, par ses stries fines, intervalles plains, élytres convexes non aplatis sur le dos, etc. De *dupuisi* la nouvelle espèce diffère par sa tête bien plus large que le pronotum, celui-ci à côtés nullement arrondis (ressemblant plutôt celui du *C. schroederi* Liebke), à gouttière marginale très étroite; par les intervalles des élytres plains, stries fines (même sur les taches noires), ces dernières plus réduites, la suture jaune sur la bande antérieure, etc., etc.

Ce nouveau *Colaphaena* a été récolté par C. Carbonell le 12 VII-1948 dans les environs de Contamana, Loreto, dans le cours moyen de l'Uyacali, au NE du Pérou. Le type ♂ dans ma collection.

Negrea freyi n. sp. (Fig. 3)

Long. 3 mm. Semblable à *N. scutellaris* (Dejean) du Brasil, duquel se sépare par sa plus petite taille, par ses élytres pâles à taches jaunâtres, diffuses, étendues sur une grande partie des élytres, sans former la bande oblique post-huméral et la lunule apical bien dessinées que l'on observe chez *scutellaris*.

Antennes plus fines, les articles terminales plus allongés. Yeux plus gros. Pronotum cordiforme un peu moins transversal et plus cordiforme c'est à dire

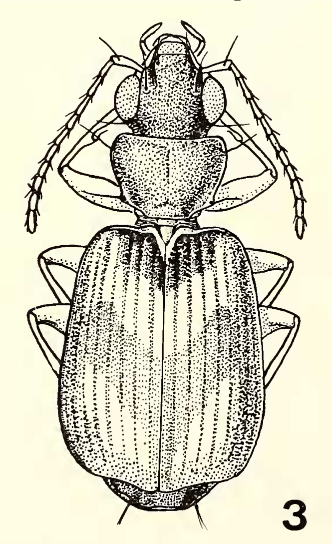


Fig. 3. *Negrea freyi* n. sp.

plus élargi en avant et plus rétréci à la base, avec les angles postérieurs plus accusés, la base plus saillante au milieu et les pains découpés plus longuement échancrés de chaque côté. Guttière marginale plus large.

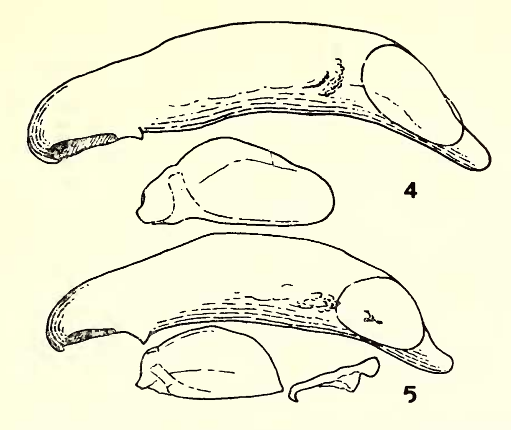


Fig. 4 à 5. 4) édéage de *Negrea scutellaris* (Dejean), 5) édéage de *Negrea freyi* n. sp., du Brésil.

Elytres moins convexes que chez *scutellaris,* les stries plus regulières sont moins profondes (les internes), et plus marquées les externes que chez l'espèce de Dejean, dans laquelle, les stries internes sont plus profondes spécialement la 5e vers la base, tandis que les externes sont plus effacées.

La microsculpture est aussi différente entre les deux *Negrea:* chez la nouvelle espèce la micuosculpture du front est formée par un reseau de mailles plus petites, isodiamétrales, à peine transverses en avant, tandis que, *scutellaris* présente les mailles grosses, nettement transversales en avant à partir de la soie orbitale antérieure. Sur le pronotum les mailles sont pareilles, seulement un peu plus fortes chez *freyi.* Enfin, chez ce dernier, les élytres ont une sculpture plus forte et serrée; à cause de ceci, les téguments sont plus mats. Chez les deux espèces connues les mailles élytrales sont plutôt irrégulières, presque isodiamétrales.

L'édéage de *N. freyi* (Fig. 5) est petit, peu arqué et plus trapu que dans l'autre espèce (Fig. 4). Le style droit est court, largement et obliquement tronqué en avant, tandis que chez *scutellaris* le style droit est en forme de cuillère allongée et tout a fait arrondie en avant.

L'appareil sexuel de la femelle est du même type que chez *scutellaris.* N'ayant pas obtenu de bonnes préparations nous ne donnons pas le dessin. Cependant, il diffère par son «receptaculum seminis» courtement digitiforme sans apophyse postérieure, la glande supplementaire est plus longue, mais le conduit reliant le vagin au «receptaculum» est plus court.

REMARQUES: Les deux espèces du genre *Negrea* tout en étant assez voisines sont tout de même différentes comme nous venons de le voir. La région géographique de *N. scutellaris* (Nova Teutonia, Sta. Catarina) se trouve sur

la côte atlantique au Sud du Brasil; la nouvelle espèce a été récoltée dans le Mato Grosso dans les régions centrales du pays, près de la Bolivie.

Le type: un ♂ se trouve au Musée G. Frey de Tutzing il provient de Cáceres, Mato Grosso XII-1956 (Alvarenga). Paratypes: de la même provenance que le type et de Jacaré, P. N. Xiugu, Mato Grosso XI-1961 (Alvarenga), au Musée Frey et dans ma collection.

Gen. **Pseudocarbonellia** nov.

Ce nouveau genre comme son nom indique doit être placé près de *Carbonellia* Mateu dont le genotype est: *Carbonellia platensis* (Berg).

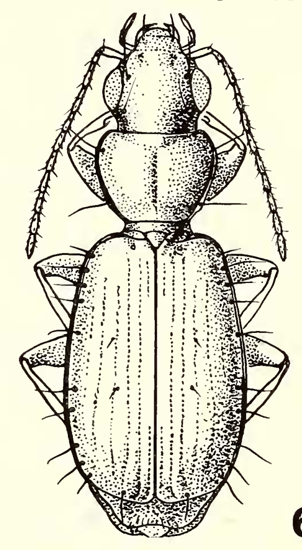


Fig. 6. *Pseudocarbonellia ater* gen. et sp. nov., du Venezuela.

par rapport au «receptaculum seminis». En revanche, les gonapophyses sont plus grandes chez le nouveau taxon que chez *Carbonellia,* leur pointe est de même sensiblement moins lobée dans le premier que dans le second, ceci est bien evident sur nos croquis, dessinés avec le même grossissement (Fig. 9 et 10).

Petite taille. D'un noir profond. Tête à yeux proèminents et à tempes courtes. Antennes pubescentes à partir du 3e article (même sur le 2e existent quelques petites soies en plus des soies apicales). Labium pourvu d'une dent obtuse. Palpes labiaux avec le 1er article plus long que le 2e. Palpes maxillares avec le dernier article fusiforme tronqué à l'extrémité. Epilobes assez saillantes. Langüette quadrisetulée, les paraglosses la dépassent sans l'entourer (Fig. 11 et 12).

Pronotum avec les angles postérieurs très obtus, presque effacés. Base médiocrement saillante au milieu avec ses parties latérales en pains coupés,

faisant presque suite aux côtés bien arrondis du pronotum. Guttière marginale fine et étroite.

Elytres allongés, obliquement tronqués à l'apex, le bord apical peu sinué. Pattes robustes à tarses assez forts, les soies apicales subspineuses. Ongles pectinées. Deux pores sur le 3e intervalle des élytres.

En dessous tout le corps finement pubescent. Metépisternes plus longues que larges, mais à peine rétrécies en arrière, les deux bords antérieur et postérieur étant à peu près pareils.

Edéage allongé d'un type assez semblable à celui de *Carbonellia,* mais avec l'orifice du sac interne complétement déversé du côté droit et nettement catopique. Chez *Carbonellia* l'orifice du sac interne est déversé aussi du côté droit mais nullement catopique, les téguments sont glabres, tandis que dans le nouveau genre tout l'organe, les styles compris, présente une très courte et fine pubescence clairsemée (Fig. 7 et 8).

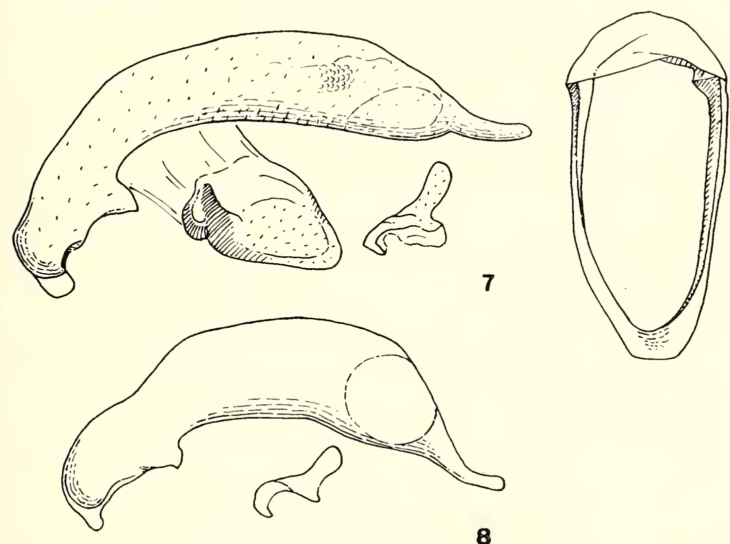


Fig. 7–8. Edéage de: 7) *Pseudocarbonellia ater* n. sp., 8) *Carbonellia platensis* subsp. *flavohumeralis* Mateu, de l'Argentine.

Appareiel sexuel de la ♀ assez voisin de celui de *Carbonellia,* mais beaucoup plus petit, tandis que la taille de l'insecte est plus forte chez *Pseudocarbonellia.* La glande suplementaria de cette dernière espèce est plus longue

genotype: *Pseudocarbonellia ater* n. sp.

Ce nouveau genre vient s'ajouter au groupe de genres formé par *Carbonellia* Mateu, *Negrea* Mateu, *Axinopalpus* J. Lec., *Omostenus* Solier, *Monnea*

Mateu, et d'autres encore à préciser. Tous ces taxons font un ensemble assez cohérent à l'intérieur des *Dromiini* américains, tribu dont les limites et la portée ne sont pas tout-a-fait bien connus sur cet immense domaine de l'Amérique néotropicale.

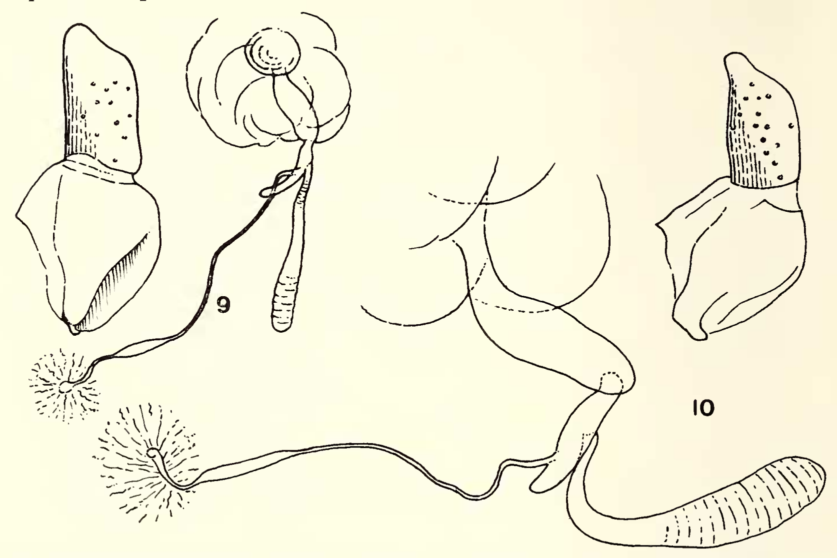


Fig. 9–10. Appareil sexuel ♀ de: 9) *Pseudocarbonellia ater* n. sp., du Venezuela, 10) *Carbonellia platensis* (Berg) de l'Argentine.

Pseudocarbonellia ater n. sp. (Fig. 6)

Long. 3–3,6 mm. Aptère. Convexe, d'un noir profond à reflets bronzés très attenués. Les tarses et l'extrémité des appendices noir de poix.

Tête grosse, assez convexe, peu aplanie sur le front, lisse aussi large ou presque aussi large que le pronotum. Tempes plus courtes que les yeux, ceux-ci étant convexes. Cou épais.

Pronotum convexe, aussi long que large, à côtés peu arrondis, les angles antérieurs à peine saillants. Pas de sinuosité latérale, la plus grande largeur se trouve en avant au niveau de la première soie latérale. Angles postérieurs presque indistincts, très petits et très obtus. Gouttière marginale étroite. Sillon médian assez bien incisé.

Elytres convexes, allongés, les épaules éffacées, obliques plutôt qu'arrondies. Base rebordée. Stries superficiélles, les intervalles plans. Deux points sur le 3e intervalle. La série ombiliquée est composée de 11 fouets (y compris le pore apicale), peu agregée: 5 + 2 + 3 + 1. Un pore scutéllaire. Dernier sternite avec un pore setifère de chaque côté de la ligne médiane, ceci dans

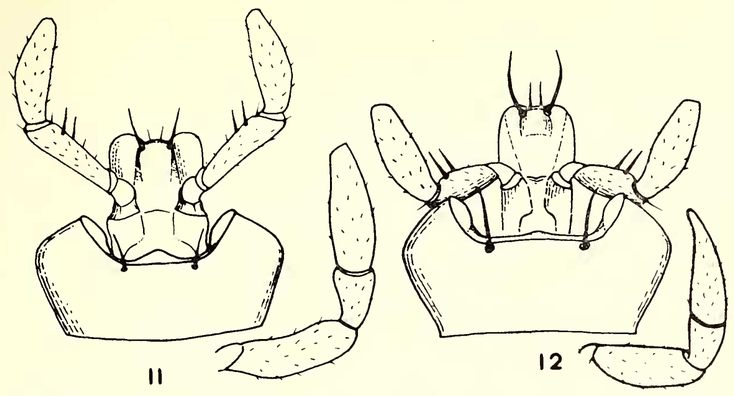


Fig. 11–12. Complexe labial et palpe maxillaire de: 11) *Pseudocarbonellia ater* n. sp., du Venezuela, 12) *Carbonellia platensis* (Berg) de l'Argentine.

les deux sexes. Ce dernier sternite est sinueux au milieu, chez le mâle plus que chez la femelle.

Microsculpture forte, sur la tête presque isodiamétrale, sur le pronotum et les élytres transversale. Cette forte sculpture donne un aspect mat aux téguments.

Les trois premiers articles des protarses du ♂, médiocrement dilatés et squamulés en dessous.

Edéage (Fig. 7) catopique, allongé, peu arqué. Bulbe basal bien développé, pourvu d'un assez gros aileron sagittal. Apex terminé en pointe longue, légèrement arquée et retrousée, mais obtuse à son extrémité. Sac interne inerme. Style droite en forme de cuilleron, le style gauche en bouton allongé.

Appareil sexuel de la ♀ hyalin, le conduit qui joint le vagin au «receptaculum seminis» est assez gros et large, débouchant dans la paroi du vagin dans une sorte de petite bourse copulatrice non chitinisée. Le «receptaculum seminis» est allongé, claviforme; le diverticule sur lequel vient s'inserer la glande supplémentaire est, comme chez *Carbonellia* assez développé (Fig. 9 et 10).

REMARQUES: Nous avons déjà signalé les différences qu'opposent ce nouveau taxon au genre *Carbonellia* Mateu: couleur noire, forme de pronotum à angles postérieurs presque éffacés, forme des élytres, languette et palpes, dent labial présent, etc. etc. Nous n'insisterons donc là-dessus.

Les exemplaires que nous avons examinés proviennent tous du Venezuela occidental, de la Cordillère de Mérida, sauf un qui à été récolté en Colombie de l'autre côté de la frontière venezuelienne. Voici le detail: Type: un ♂ de Sto. Domingo, Mérida 3.000–3.500 m, XI-1960 (G. Frey), au Musée Frey de

4.200 m., XI-1960 (G. Frey); Mérida 1.700–2.300 m., XI-1960 (G. Frey); 4.200 m., ȮI-1960 (G. Frey); Mérida 1.700–2.300 m., ȮI-1960 (G. Frey); San Cristóbal, Tachira XI-1960 (G. Frey); Mucuchies Mérida, I-1950 (Coll. Nègre), dans le Venezuela. Pamplona, N. de Santander XI-1960 (G. Frey), en Colombie.

Laboratoire d'Evolution des Etres organisés. PARIS